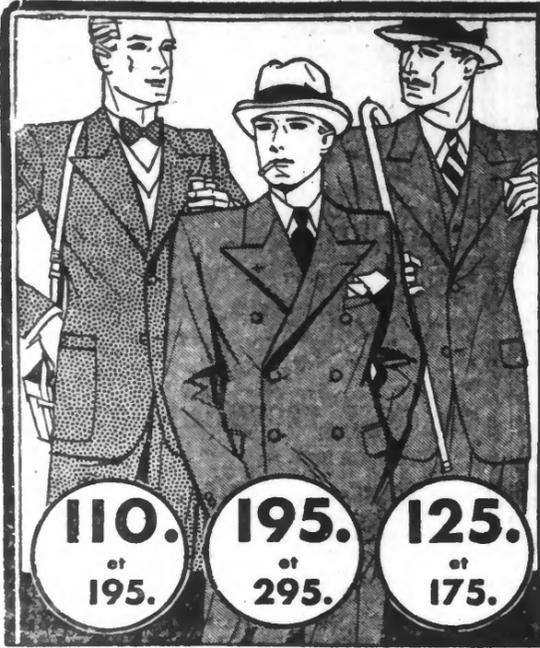


LES CAFES GILBERT SONT LES MEILLEURS CAFES DE PARIS

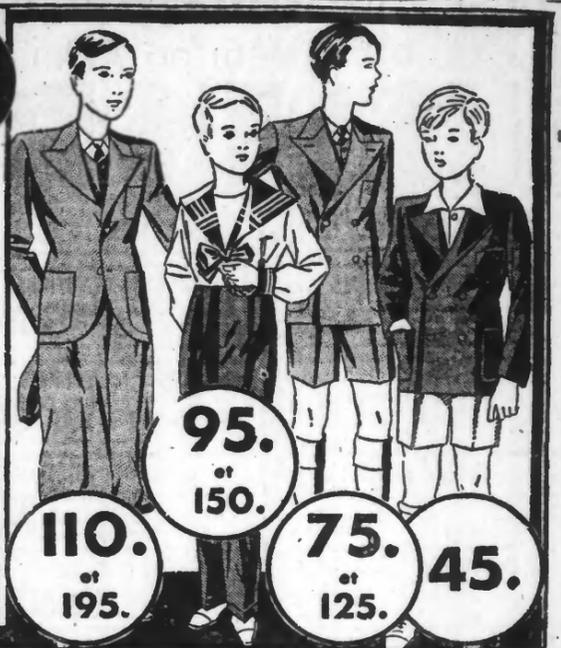


GRANDS MAGASINS SIGRAND

LILLE - 16, Rue Neuve - LILLE

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS D'ÉTÉ nos séries spéciales

POUR HOMMES	POUR JEUNES GENS	POUR ENFANTS
Costume veston droit ou croisé draperie nouveauté : 125. et 175.	Costume veston droit ou croisé draperie nouveauté : 115. et 160.	Costume norfolk draperie fantaisie : 75. et 125.
Costume veston droit ou croisé en beau peigné haute nouveauté ou serge marine, noire, facontailleur : 195. et 295.	Costume veston droit ou croisé en beau peigné haute nouveauté ou serge marine, noire, facontailleur : 175. et 265.	Costume norfolk belle draperie fantaisie, culotte golf : 110. et 195.
Costume touriste draperie fantaisie : avec pant. long 110. av. culotte golf 195.	Costume touriste draperie fantaisie : avec pant. long 100. av. culotte golf 175.	Costume marin blouse blanche et pantalon 95. et 150. Blazer croisé, flanelle marine et tons mode. 45.



T.S.F. LES ÉTABLISSEMENTS DUCRETET T.S.F.

VIENNENT DE SORTIR LEURS NOUVEAUX POSTES SECTEUR R. D. 3 et C. D. 4

SÉLECTIVITÉ ET MUSICALITÉ INCOMPARABLES

RENSEIGNEMENTS ET NOTICES AUX ÉTABLISSEMENTS

LE MATÉRIEL RADIOPHONIQUE

73-75, Rue de Paris, LILLE - Tél. 15.15

AGENCE EXCLUSIVE DES ÉTABLISSEMENTS DUCRETET

ATELIER SPÉCIAL DE RÉPARATIONS DE POSTES DE TOUTES MARQUES

COMMERÇANTS

Pour vos achats de Sweaters, Pull-overs, Robes, Corsets, Jupes, Étoiles, Gilettes, Bas, Chaussettes, Gants, Gravures, Bouteries, etc., adressez-vous à la Mission Gva BIFFEN, 6, rue des Fossés, LILLE.

POMMES DE TERRE

Beaux plants hollandais, Industrie, 20 fr. Industrie Vanquert, 10 fr. Bien d'Odenwald, 10 fr. Certificat d'origine et de rapport, Importation, Exportation, ARUY, WOODH, 28, rue Kléber, à Grand Nord, Tél. 54.

Laines à Matelas Détail

Pays gar. 12 fr. kg. Echant. gr. sur dem. VRIELENCK, 21, rue Brun-Pain, Tournai, 1077

15-17 MAISON DES NOUVEAUTÉS

Rue de Béthune, Lille

TISSUS BAUDRY

Choix incomparable de TISSUS de PRINTEMPS

LAINAGES	SOIERIES	FANTAISIES
SERGE PURE LAINE, noir et marine, larg. 130 c/m 8.50	TOILE DE SOIE, lavable, nombreux coloris..... 2.25	VICHY uni, lavable et solide. Largeur 1 mètre. 2.95
GRAIN DE FOULARD, très souple..... 12.50	TOILE LYONNAISE Article d'usage Grand choix de nuances. 4.50	Carreaux fantaisie..... 3.50
DAMIERS Fantaisie, coloris mode, pour Costumes. Largeur 140. 9.95	CRÈPE MAROCAIN pour Robes et Manteaux Exceptionnel. Larg. 1 mèt. 12.50	SATIN dégraré, fond noir ou marine Très belle qualité..... 4.95
DOUPION Chiné, lavable. Largeur 140. 6.95	CRÈPE SATIN, lavable, envers chine, p' Robes et Blouses noir, ivoire, coloris mode. 18.50	MOUSSELINE DE LAINE unie, coloris en vogue, lavable et solide. Saisir de suite. 5.95
DRAPERIE TAILLEUR, nombreuses dispositions. Largeur 140. 19.50	VOILE ACÉTATE jolies impressions. Largeur 1 mètre. depuis. 15.50	LES PLUS JOLIES LISIÈRES FLEURIÈRES depuis. 4.75
Grand Choix de TISSUS ECOSSAIS Bayadère - Tricot - Crêpe Dentelle de Laine Dernières Nouveautés de la Saison		- REPS, POPELINES - et piqués unis et fantaisies Dernières Nouveautés de la Saison Nuances solides au chlore

OUVERT TOUS LES DIMANCHE MATIN

ENTRÉE LIBRE - ENTRÉE LIBRE -

HERNIE Prothèse Moderne

184, rue Gustave-Delory à LILLE présente un nouveau bandage herniaire SANS SOUS-CUISSÉ

Bandage Perfector

du Docteur WOLINET (Brevet S.G.D.G.)

Le médecin de l'établissement fera l'application de ce nouveau bandage les lundis et jeudis, de 10 heures à midi et de 14 à 16 heures.

DÉTAIL : M. BÉREZ, spécialiste-bandagiste, recevra, 171, rue de Villars, tous les dimanches et quatrièmes vendredis, de 10 heures à midi et de 14 à 16 heures.

BOUAFI : M. PLAGOËT, spécialiste-bandagiste, recevra tous les jours, de 10 h. à midi et de 14 à 16 heures, 6, rue du Clocher-Saint-Pierre, sauf les lundis et jeudis.

U.S.D. CENTRES MEDICAUX

Médecins spécialistes de Paris

VOIES URINAIRES

Rétrécissements, Filaments, Goutte chronique Impuissance, Prostatite

MALADIES DES FEMMES

Pertes, Métrite, Cystite, Tumeurs, Fibromes guéris sans opération en 4 à 5 séances

ULCÈRES, MALADIES DE PEAU et SANG

Alopi, Boutons, Eczéma, Démangeaisons, Psoriasis

SYPHILIS, guérison par nouveau traitement d'attaque

Application des meilleures méthodes de Sérum, Vaccins, etc., Sismuth, Hg

Faradisation, Ionisation, Electrolyse, Haute-Fréquence

Diatérmie, Rayons X, Ultra-Violet, Radium

Guérison par nouveau traitement d'attaque

Application des meilleures méthodes de Sérum, Vaccins, etc., Sismuth, Hg

CONSULTATIONS :

LILLE 124, rue de Tournai, 124 : tous les jours de 8 h. à 10 h. ; Dimanche, Mardi, Vendredi, de 9 h. à 12 h.

LENS (entrée discrète) : Mardi, Vendredi, de 9 heures à 19 heures.

VALENCIENNES Avenue du Commerce, 9 ; Mercredi, de 8 heures à 19 h. Dimanche de 8 à 12 heures.

DOUAI 34 bis, rue du Oanteloux, 34 bis : Lundi, Jeudi, de 9 heures à 19 heures.

HAUBEUGE CLINIQUE DARY, 4, rue de l'Éplanade, 4 : Lundi, Jeudi, de 11 heures à 19 heures.

MERCIS & BONNETIERS

Dans votre intérêt, conservez précieusement cette adresse et évitez de faire vos achats de :

LAINES FILÉES

Examinez les qualités et comparez les prix des laines vendues exclusivement en gros par les fabricants.

Admirer LÉNIS Filature Retordage et Teinture 10, rue de la Gare, 10 à TOUROING (Nord)

Envoi gratuit d'échantillons. Laines filées pour toutes industries. Spécialité de Laines à repasser et à tricoter à la main et à la machine. Dernières nouveautés en laine et Soie et Laines de Sport.

DÉCOUPEZ CETTE ANNONCE

Mieux que le thé, mieux que le café, mieux que toutes les infusions. Une tasse de TISSAN DE TOUROING, recuite d'un bon paysan des environs d'Amboise, est le meilleur remède pour régulariser les fonctions, éviter toutes les congestions, faciliter la circulation du sang et rétablir la santé. C'est un remède inoffensif, peu coûteux, avec lequel on a bon appétit, bonne digestion, bon sommeil.

La boîte : 3 fr. 50. - A Lille, Grande Pharmacie de France 1, Avenue Pharmacie Principale, - Poste 4 France, Pharmacie Principale, Tournai.

AGE CRITIQUE

TROUBLES DE LA VUE, BOUDDONNEMENTS D'OREILLES, VERTIGES, INSOMNIES, PERTES DE MÉMOIRE, TOUX RÉBELLE, OUF A LA TÊTE, ÉTOURDISSEMENTS.

FOIE ESTOMAC-INTESTIN REINS - VESSIE

Oppression, Perte d'appétit, Digestion difficile, Gonflement, Hémorroïdes, Migraines, Étourdissements, Éruptions de boutons, Démangeaisons, Verrues, Pimples, Boutons, etc.

HERBORISTERIE PONT MOREL

100, rue de Tournai, 100

ROUBAIX

FICILETON DU 10^{er} MAI 1932. - N. 50

L'ENFANT DE LA MORTE

par Henri DEMESSE

Le docteur s'était installé à sa place habituelle, entre madame Noémie et mademoiselle Louise.

Madame Noémie servit : le docteur, d'abord ; puis, Louise ; puis, elle-même.

— Je meurs de faim ! déclara M. Marc Hénault, en plongeant sa cuiller dans son potage préféré : une soupe à l'oignon et au fromage.

Madame Noémie n'avait pas plus de trente-sept ans ; mais elle paraissait plus âgée ; on lui eût donné quarante-cinq ans, environ.

Elle était très grande, très maigre, anguleuse même ; mais élégante, néanmoins, car elle était bien faite.

Avec sa robe en laine noire très simple, qui tombait droite, elle avait grande allure.

En parlant d'elle, les gens du pays disaient : « Elle est très distinguée ! »

Ce qui contribuait, surtout, à la vieillir c'est qu'elle avait les cheveux blancs, appliqués, en bandeaux, sur son front très pur.

Elle n'avait jamais dû être belle ; mais jolie, à coup sûr, et, surtout, gracieuse, car elle avait la bouche fine, le nez bien dessiné, et des yeux superbes.

L'expression dominante de sa physiognomie, c'était la douceur et l'énergie, à la fois.

Pour les habitants du village et des environs, c'était une énigme vivante.

Comme elle était très bonne, et comme elle paraissait toujours si triste, on la plaignait.

On ne l'avait jamais vu rire ; elle causait peu, jamais inutilement. Elle était extrêmement réservée.

On se disait tout bas : « Elle doit y avoir quelque chose de terrible dans son passé ! »

Mais quel ?... Nul ne le savait, sauf le docteur, et l'abbé Ruot.

Ceux qui habitaient déjà, Is-sur-Tille, lors de son installation dans la maisonnette, se rappelaient qu'on l'avait vue, pendant plus d'un an, chaque matin, sortir de l'église, où elle avait, longtemps, prié et pleuré.

« La pauvre femme ! se répétait-on. Regardez-la : elle a les yeux rouges ; bien sûr, elle a encore pleuré toutes les larmes de son corps !... »

Rosalie servit son omelette, dorée, relevée de fines herbes aromatiques... très appétissantes.

Pendant que madame Noémie servait, Louise donnait des détails à son oncle sur la promenade qu'elle avait faite, quelques heures auparavant, avec sa mère.

— Nous avons rencontré M. Leroux, dit-elle.

— Le maire ?

— Oui, il revenait de sa pêche.

— Bredouille ?

— Non, ma foi, il avait pris soixante-quinze écrevisses, aux balances, sous les saules ; il était enchanté.

— Soixante-quinze écrevisses ! Mâtin ! Bonne pêche ! Ça ne donne plus guère, pourtant, les écrevisses, à ce que disent les gens du pays. Dommage, car c'est un mets de choix !

— M. Leroux nous a dit qu'il viendrait, lui, ce soir.

— Tant mieux ! Il est un peu brague, notre maire ; mais c'est un brave homme ! Brailard, avait-tout-cru, comme on dit ; au fond, le cœur sur la main ! Louise avait vingt ans révolus.

C'était une jolie fille, alors dans toute sa fleur.

De taille moyenne, elle paraissait plus grande lorsqu'elle était assise, car elle avait le buste haut sur des jambes un peu trop courtes.

Cette disproportion de son corps — qui ne choquait point, d'ailleurs — était, évidemment, diminuée par l'artifice, de robes longues, et de chaussures à talons élevés.

Asses forte des hanches et de la poitrine, elle gardait une exquise sveltesse. Elle portait un costume en étoffe légère, de couleur claire, bien drapé.

Ses manières, coupées à la hauteur des coudes, laissaient voir ses beaux bras nus, à la peau très blanche, et au grain délicat.

Ses mains, potelées, trouées de fossettes, aux doigts longs et effilés, aux ongles roses, étaient, alors, étendues sur la nappe, et apparaissaient superbes, en pleine lumière.

Trois roses blanches — un cadeau d'une voisine — s'épanouissaient dans la douce tiédeur de sa gorgelette, au-dessous de son col splendidement modelé.

Ses cheveux blonds, ondulés sur son front et sur ses tempes, frisotaient sur sa nuque ; sa bouche, aux lèvres un peu grosses, était petite, et, quand elle souriait, on voyait ses dents très blanches, bien rangées dans des gencives d'un rouge vif. Son nez, aux narines très ouvertes, légèrement retroussées, était dominé par ses sourcils blonds, très épais, et qui se rejoignaient.

Elle avait des yeux noirs très brillants ; mais dont l'éclat était adouci par l'ombre de ses longs cils dorés.

— Nous allons, aussi, M. Carlier de Brévannes, reprit le docteur. Ce soir, au moins, avec le maire et moi, l'abbé pourra faire son vobis ; je l'ai vu, ce matin, à Villecomte ; il y était venu pour affaires.

M. Carlier de Brévannes était percepteur à Is-sur-Tille, et capitaine des sapeurs-pompiers.

Rosalie servit des perdreaux rôtis, qui

embalsaient, et qui, bien rissolés, bien gras, reposaient sur une lichette de pain doré dans le beurre.

Elle avait apporté, triomphalement, son plat.

— Alors c'est un souper fin ? dit le docteur en riant.

Rosalie exulta.

— C'est le père Lacroix qui les a apportés ce matin, pour monsieur, fit-elle.

— Il broncone toujours le père Lacroix ?

— Il n'a pas autre chose à faire entre ses repas.

Madame Noémie découpa l'un des perdreaux et servit le docteur.

— Merci ! dit-il.

Rosalie demeura interdite.

— Monsieur ne mangera pas de... ?

— Non, Rosalie... ne vous en déplacez pas. Parce qu'ils ont été braconnés ?

— Non pas... diable ! Je ne pousse pas si loin les scrupules.

— Monsieur mourrait de faim ?

— Je suis rassasié !

— Mais Monsieur refusa de manger d'un mets de roi !

— Je ne suis qu'un médecin de campagne !

Louise déclara qu'elle ne prendrait plus rien ; quant à Noémie, après le potage, le soir, elle ne mangeait pas autre chose.

Rosalie, indignée, remporta son rôti.

— Elle est furieuse ! fit M. Marc Hénault, que les colères de la bonne Rosalie amusaient.

Il but un grand verre d'eau ; il manqua, en gourmet, une moitié de pêche et un raisin ; puis, il se leva.

— Je vais faire un tour au jardin, histoire de fumer une pipe, dit-il. Je vous retrouverai au salon.

Il bourra sa pipe, lentement, soigneusement, et il sortit.

Noémie et Louise passèrent dans le salon, où elle reprit leur ouvrage interrompu.

— Vous ferez du thé ! dit Noémie à la

servante, qui était venue prendre ses ordres.

— Bien, madame ! répondit Rosalie.

Et elle desservit en se disant : — Monsieur est un digne homme ; mais on n'a pas de goût à cuisiner, pour lui, quelque chose de bon : M. l'abbé, mon premier maître, n'eût laissé, des deux perdreaux, que les os !... »

III

LA PARTIE DE WHIST DE L'ABBÉ PIERRE RUOT

Il y avait dix minutes environ que madame Noémie et mademoiselle Louise avaient repris leur place dans le petit salon, pendant que le docteur Marc Hénault fumait sa pipe dans le jardin, quand un coup de cloche retentissant annonça la venue d'un visiteur.

Un instant après le docteur parut dans le salon, avec le visiteur.

— Monsieur l'abbé Pierre Ruot, annonça-t-il.

— Mesdames, bonsoir, fit l'abbé d'une voix sonore et bien timbrée, d'une voix que lui eût envié un officier de cavalerie pour commander la manœuvre à ses escadrons.

Il portait deux petits bouquets, modestes, mais qui embalsaient ; il avait les fleurs, et surtout les fleurs parfumées.

Il offrit ses bouquets à Noémie et à Louise, qui le remercièrent par un sourire.

Jamais il ne venait chez le docteur à la veillée sans apporter, à ces dames, un petit bouquet de son jardin.

— Je travaille pour vous, monsieur l'abbé, dit Noémie, en montrant la nappe d'autel qu'elle brodait. Ma besogne n'avance pas ! Je ne l'aurai pas terminée avant un mois, au moins.

L'abbé voulut voir la broderie.

— Surtout ! déclara-t-il, quelle patience ! le faut pour faire de pareils ouvra-

ges ! Madame, c'est trop beau pour moi ! Il y a là une petite guirlande de myosotis qui est un vrai chef-d'œuvre !

— Ah ! on vous gâte, monsieur l'abbé, et c'est bien vu ! dit le docteur.

Louise débarrassa l'abbé de son chapeau — un magnifique chapeau très brillant, de forme basse et aux larges ailes, qu'il portait crânement sur l'oreille droite, bien plus en monnaie-taire qu'en préface... et, aussi, de son parapluie — car l'abbé portait toujours dans ses courses, et par quelque temps qu'il fit, un parapluie très élégant, à pomme d'argent.

— On me reproche, à l'évêché, ma tournure par trop soldatesque, disait-il ; mon parapluie, meuble extra-bourgeois, me constitue un correctif !

L'abbé Pierre Sigisbert Ruot, fils d'un ouvrier lorrain et d'une humble femme — de qui il ne parlait jamais sans se sentir doucement attendri — avait été élevé par un sien oncle, curé d'un village des Vosges, qui avait fait, de lui, un homme « dans l'acception la plus belle et la plus large du mot.

Il était, alors, âgé de cinquante-cinq ans, environ.

Depuis vingt ans, il occupait — et de la façon la plus digne — la petite cure d'Is-sur-Tille.

Très intelligent, fort instruit, l'abbé Pierre, comme on l'appelait dans le pays, était un grand esprit supérieur de dix coudées, à la grande majorité de ses collègues.

Cette supériorité lui avait nul.

De plus, il avait sur toutes choses, des idées à lui, des idées larges.

Il savait faire respecter les dogmes et les règles de l'Église dans toute leur rigidité, non sans se départir au besoin, et très humanement, de cette intolérance étroite, non conforme aux vrais principes chrétiens bien entendus, qui est encore aujourd'hui, par des prêtres, fort honnêtes gens, sans doute ; mais qui, peut-être, comprennent mal leur sainte mission.

Tout en constatant sa valeur très réelle, ses chefs hiérarchiques, persuadés, pourtant, qu'il eût occupé avec honneur, avec distinction même, un poste beaucoup plus élevé, l'avaient cependant, maintenu dans sa cure d'Is-sur-Tille — car les princes de l'Église, comme tous les autres princes — sans en excepter les bons bonnets du gouvernement républicain — aiment, surtout, ceux qui ont une nature de clown moral, et savent faire avec grâce, la double courbette devant leur omnipotence vraie ou fautive !

« Ses chefs hiérarchiques disaient souvent, en parlant de lui : — Très méritant, très « capable », l'abbé Pierre Ruot ; mais de caractère beaucoup trop indépendant... ou, oui, trop indépendant !

Ils n'osaient pas dire, peut-être : « Trop intelligent ! »

Ils le pensaient, et cela suffisait à la vanité du bon abbé Pierre — qui n'avait plus d'ambition !

Il se plaisait fort, d'ailleurs, en son modeste presbytère, où il vivait bien, car c'était un fin gourmet, et où il bouquinait surtout, pendant des semaines entières.

Il était grand amateur de poésies lyriques à grandes envolées — car c'était un spiritualiste... par nature et par raison.

Il avait la passion des livres... non des livres d'art moderne ; mais des vieilles éditions, surtout d'ouvrages latins... car c'était un latiniste émérite.

Tout en lisant, il fumait des pipes — des pipes de terre, à long tursu, dont il avait une cargaison dans sa bibliothèque.

Les jardinet qui entourait son presbytère était rempli de fleurs : roses, sédas, héliotropes, jasmins, violettes.

CA suture.